

les piscines, le bain peu à peu se compliqua, se quintessencia de telle façon que d'accessoire il devint le principal : une série de sensations de détail savamment graduées annihilèrent la forte sensation unique qui était celle de l'intensité sportive pénétrant l'organisme et dont, après les Grecs, les Romains connurent le fécond enivrement pendant un moment de leur histoire.

Cet athlétisme-là disparut laissant la place à un autre, celui de l'amphithéâtre, dont le caractère n'avait pu être bien déterminé jusqu'ici. On savait sans doute, mais on n'avait pas *remarqué* cet effort et cette passion des amateurs à y participer. C'est là un point de vue nouveau et très curieux. Que tous ces jeunes gens dont l'enthousiasme allait jusqu'à se faire dégrader pour pouvoir se battre aient été épris de culture physique et se soient préparés avec persévérance et énergie aux luttes désirées, cela n'est plus douteux. Et comme le dit Epictète, leur exemple impressionna, les enfants et suscita sans cesse des imitateurs. Tout cela, ce fut bien du sport et même du beau sport puisque double de danger; mais ce fut aussi du sport du rang inférieur puisqu'il ne put exister entre amateurs et qu'il ne vécut que par la rencontre perpétuelle de l'amateur et du professionnel. Or le gladiateur professionnel était, les trois quarts du temps, incité par la soif des applaudissements et l'ivresse de se donner en spectacle; ce fut là aussi ce que recherchèrent les amateurs énergiques, certes, mais dévoyés qui se mêlèrent à eux. Combien cela est loin de ce bel athlétisme grec, si humain, si digne en ses allures et producteur de civilisation, alors que celui du cirque prédisposa plutôt à la décadence. Car le « désir des nobles blessures » selon la pittoresque expression de Pline n'est enoblissant que s'il s'agit de se sacrifier à une noble cause. L'expérience a prouvé que le sport ne supportait pas l'effusion du sang et que, devenu sanglant, il perdait aussitôt sa valeur régénératrice.

LE LANCEMENT DU JAVELOT

Il y a plusieurs manières de lancer le javelot ; à pied et à cheval (et pourquoi pas en bicyclette ?) en courant ou immobile, hori-

zontalement ou en parabole, avec un bras ou bien en s'aidant de l'autre bras comme point d'appui. Le javelot lui-même revet deux types très différents ; nous ne parlons pas de sa longueur ou de son poids qui peuvent varier et varient généralement, mais dans des proportions assez minimes. Nous parlons de la courroie ou de la corde qui s'y trouvent ou ne s'y trouvent pas attachées. Cela fait, paraît-il, toute la différence. On prétend que Napoléon I^{er} s'intéressant à cette question fit faire des expériences qui furent très probantes. Un soldat qui envoyait un javelot sans cordes à une distance de vingt mètres atteignait une distance quadruple avec un peu d'entraînement en utilisant le javelot à corde. La chose vaudrait d'être vérifiée à nouveau avant qu'on l'admette comme parole d'Évangile.

L'idée du javelot est fort ancienne ; les contemporains de l'âge de pierre paraissent s'en être servis. Quant à l'addition de la corde, il serait bien malaisé de lui assigner une date initiale, si approximative fut-elle. De nos jours, les naturels des Nouvelles-Hébrides possèdent quelque chose d'analogue mais qui tient plus de la fronde que du javelot. C'est une corde enroulée autour de l'arme et qui se détache d'elle-même au moment du lancer, demeurant ainsi dans les mains de l'homme qui lance. Dans le javelot grec, la corde fortement enroulée vers le milieu du javelot se terminait par une boucle dans laquelle on passait l'index et le médium. Les Danois en faisaient usage dès l'âge de fer et aussi les anciens Irlandais.

On ne comprend pas très bien que le javelot ait pu constituer une arme de guerre vraiment pratique à moins d'être employé comme la lance, dans les corps à corps. En chasse, cela se conçoit mieux car le chasseur, au moins dans la plupart des cas, avait chance de récupérer son javelot et de s'en servir à nouveau. Mais en guerre, l'arme lancée était perdue et bien souvent devait être utilisée par l'adversaire contre lequel on l'avait dirigée. Les soldats grecs, nous dit-on, en envoyaient à distance une volée sur l'ennemi et c'est pourquoi les jeunes gens s'exerçaient principalement à atteindre des distances aussi grandes que possible, plutôt qu'un but précis. Cette averse pouvait être redoutable certes ; en admettant des tireurs vigoureux et bien exercés. Mais elle ne se renouvelait pas et alors l'assaillant ne s'était-il pas désarmé lui-même au profit de l'adversaire en dirigeant sur lui un coup unique ? Il y a là quelque chose qui n'est pas clair.

Ce ne sont pas les quelques figurations trouvées sur des vases antiques qui peuvent nous renseigner exactement au sujet de la façon dont les Grecs tenaient le javelot. On sait seulement qu'ils le tenaient à peu près au milieu (sans doute en son centre de gravité) et passaient les doigts, comme nous venons de le dire, dans la boucle formée par la corde. Ils semblent avoir ensuite porté le bras qui tenait l'arme le plus en arrière possible, tandis que l'autre bras se portait en avant avec la jambe correspondante pour faire contre-poids. On remarque sur certaines figures que la jambe qui est en avant est soulevée en l'air ; seulement le dessinateur n'a pas poussé son observation assez loin et l'équilibre qu'il donne au corps est défectueux ; il le représente penché en avant. En réalité, s'il faut s'en rapporter à ces images, l'homme qui voulait lancer le javelot du bras droit se posait en équilibre sur la jambe droite, la jambe gauche en l'air et le bras gauche en avant. Puis le torse pivotait tandis que le bras droit se ramenait violemment en avant et le corps tout entier se lançait en quelque sorte à la suite du javelot portant sur la jambe gauche retombée à terre au moment où l'arme se détachait. Cette manière de faire donne de la force et de la vitesse ; chacun peut s'en rendre compte en s'y essayant avec un javelot improvisé.

Les Suédois, chez qui ce sport est devenu très populaire depuis quelques années, se servent d'un javelot sans courroie de 2 mètres 40 de long et dont le poids est à peu près de 800 grammes. Ils le tiennent par le milieu horizontal et gardent les deux pieds posés à terre. Les Hongrois, d'autre part, lancent le javelot en parabole, le bout de l'arme appuyé dans la main qui lance tandis que l'autre main la soutient en l'air. Cette année à Londres, le champion suédois Lemming a concouru dans les deux styles. En style dit classique, il a fait 54 mètres 81 et en style libre, 54 mètres 43.

Qu'on nous permette de regretter que le lancer à distance soit ainsi maintenu et qu'en faisant revivre ce sport d'ailleurs intéressant, on n'ait pas remplacé le tir à distance par un tir à cible. Le javelot prendrait alors beaucoup d'importance car il aurait un sens pratique ce qui, sous les règlements actuels, n'est point le cas.

